

ÉGLISE EN MOUVEMENT

Le nouvel âge du couvent de la Tourette

Alors que de lourds travaux de rénovation se terminent, l'œuvre de Le Corbusier, dans la région lyonnaise, pourrait être classée au patrimoine mondial de l'humanité et entraîner une hausse du nombre de visiteurs.

Sur son carnet, un jeune homme hachure au feutre noir le croquis d'un des canons de lumière qui surplombent les toits en béton du Couvent de la Tourette. L'œuvre de Le Corbusier n'a jamais cessé d'attirer à Évieux, près de L'Arbresle (Rhône), les étudiants en architecture du monde entier. Le dessinateur est roumain, comme soixante-dix camarades avec lesquels il a entrepris le voyage. À quelques mètres de là, Frère Marc tient en anglais un exposé à un groupe attentif d'adolescents. Dans les murs sont aussi présents les membres d'une équipe Notre-Dame (END), un groupe penché sur les beautés du *Messie* de Haendel et un rassemblement des fraternités laïques dominicaines. Une affluence « effrayante », sourit l'un des dix religieux de la communauté dominicaine, qui accueille de 10 000 à 15 000 personnes par an, pour la plupart incroyantes. La vague pourrait bientôt grossir si le site devait être inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, comme dix-huit autres réalisations de l'architecte suisse.

L'Unesco en décidera fin juin. « Le calendrier est favorable, souffle le P. François Diot, frère hôtelier. Juste avant que nous n'embauchions comme chaque année des guides pour l'été. Nous verrons si nous devons prendre des dispositions par la suite. » La communauté ne le souhaite pas nécessairement. Si le classement serait vécu comme « un signe de reconnaissance de l'importance de ce bâtiment », souligne le P. Alain Durand, prieur de la communauté, il est néces-

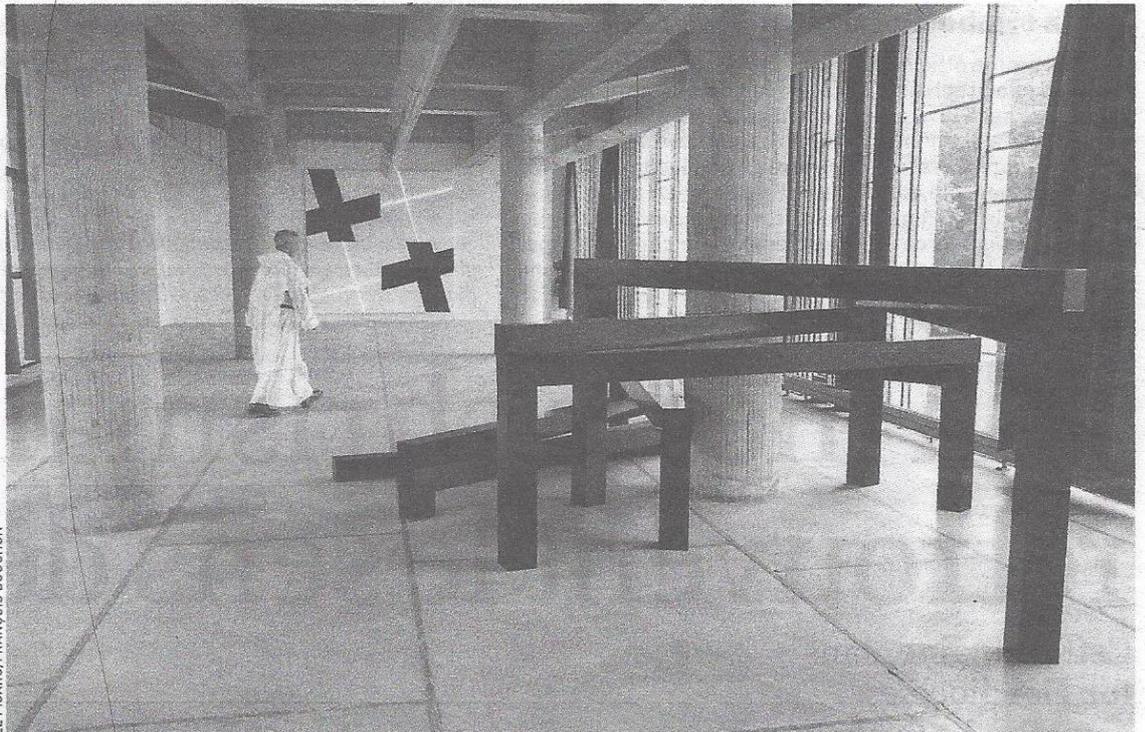
saire d'en « conserver le caractère. Le couvent est un espace de rencontre, mais c'est également un lieu de vie religieuse. » Plutôt que les visites impromptues, possibles uniquement le dimanche, le prieur préfère encourager « des séjours, le temps nécessaire pour se laisser pénétrer par le bâtiment ». Même si la communauté réfléchit à l'aménagement d'un espace multimédia introductif à l'œuvre de Le Corbusier.

« Nous voulons que les gens comprennent le bâtiment. »

Heureusement, « rien ne nous oblige à développer en retour du classement un tourisme de masse qui dénaturerait le couvent », poursuit le P. Jean-Marie Gueullette, ancien prieur. En revanche, cela permettrait à la communauté de déployer ses propositions, au moment où elle aborde une nouvelle étape de son histoire, alors que les plus importants travaux réalisés dans l'ensemble architectural depuis un demi-siècle

(6 millions d'euros) s'achèveront l'an prochain avec la réfection de l'église. La communauté, qui a réintégré les cellules en février 2010, a repris l'entière commande de l'animation de la maison, après la mise en liquidation judiciaire du Centre culturel de rencontre coanimé avec des laïcs (lire La Croix du 16 mars 2009). Sans subvention, pour avoir toute latitude dans le choix des événements culturels (expositions, concerts) et intellectuels. La communauté conserve ainsi la liberté d'accueillir – ou non – des groupes. Ceux-ci signent un contrat par lequel ils s'engagent à ne pas introduire d'alcool et à respecter le silence des lieux. « Nous voulons que les gens comprennent le bâtiment, et se donnent les moyens de vivre une expérience de silence, sourit le P. Jean-Marie Gueullette. C'est une magnifique aventure apostolique. »

BÉNÉVENT TOSSERI,
à Évieux (Rhône)



LE FIGARO/FRANÇOIS BOUCHON

Exposition d'art contemporain dans le couvent. De 10 000 à 15 000 personnes visitent chaque année l'œuvre de Le Corbusier.